

les armées de la Confédération, lors de la dernière guerre. Ces soldats sont au nombre de 200 à 300, leurs épitaphes occupent un coin particulier du cimetière; et tous les ans, à cet époque, on fait la fête de la décoration de leurs tombes, c'est-à-dire qu'on enlève les feuilles sèches des tertres qui indiquent où reposent leurs restes, qu'on sarcle et balaye les allées qui les séparent, et qu'on suspend des couronnes d'arbres toujours verts à leurs épitaphes, en même temps que certains orateurs prononcent des discours appropriés à la circonstance. Cette coutume est générale dans tous les Etats du Sud, nous ignorons s'il en est de même au Nord.

*Jeudi, 27 Avril.*—Encore une grande fête pour nous aujourd'hui; nous recevons une liasse de numéros du *Journal de Québec*. On ne connaît pas plus Québec ici que Macon n'est connue chez nous. La nouvelle qui pour nous prime toutes les autres dans les journaux reçus, est celle du complet fiasco du *Journal des Trois-Rivières*, dans son attaque contre l'Université Laval. Ce résultat ne nous surprend pas, car nous le prévoyions, nous étions même sûr d'avance qu'il en serait ainsi. Est-il jamais entré dans l'esprit d'un laïc à tête saine d'aller attaquer, dans son orthodoxie, la première institution du pays, sous la régie et la surveillance immédiate du métropolitain de la Province ecclésiastique? Mais à quel titre Monsieur McLeod tient-il donc son infailibilité, pour aller ainsi mettre en cause ses supérieurs ecclésiastiques? Et d'où peut donc lui venir ce zèle extraordinaire, incompressible, qui le porte ainsi à commander et à aviser ceux qui ne relèvent aucunement de lui, mais qui tout au contraire ont été placés par Dieu au dessus de lui pour lui commander et lui dicter la voie? Nous sommes certain que si Mr. McLeod, dans le zèle qui le dévorait pour la sauvegarde de l'intégrité de la foi dans l'église du Canada, eut été trouver, avant de lancer son accusation, ceux qui représentaient alors l'ordinaire du diocèse de Québec, pour leur faire part de ses scrupules et de ses craintes, il aurait trouvé dans leurs réponses de quoi tranquiliser sa conscience, et se serait épargné l'humiliation d'une semblable déconfiture.